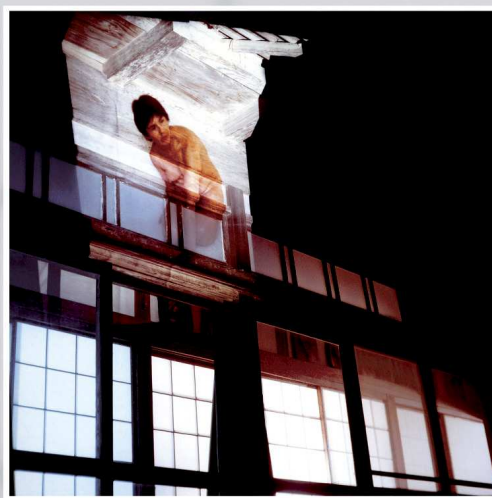


Corps de papier

photographies de Sylvie Tubiana

Dossier de presse



写真

Exposition

20 octobre 2007 – 3 février 2008

MUSEES DE COGNAC - 05.45.32.66.00

L'exposition *Corps de papier* présente deux séries de photographies que Sylvie Tubiana, photographe et plasticienne, a réalisées au Japon. L'artiste y joue de l'image de son propre corps nu, projeté et mis en scène dans l'espace.

Entre ombre et lumière, Sylvie Tubiana « habite l'espace » et révèle la quintessence de l'architecture traditionnelle japonaise...Des espaces où tantôt l'intérieur se confond avec l'extérieur, tantôt se clôt sur le corps dans l'intimité des bains.

Des tirages photographiques de grands et moyens formats accompagnés de textes originaux, suscités par les œuvres de Sylvie Tubiana, côtoient une installation in situ de l'artiste et une création électroacoustique originale d'Hubert Borgel.

L'exposition déborde l'espace intérieur du musée et anime l'espace urbain. Des silhouettes lumineuses créées par Sylvie Tubiana animent chaque soir la façade du musée. Ces fragiles images féminines révèlent au passant un peu de ce qui se passe à l'intérieur.

Avec la participation

Du Conservatoire de musique et d'art dramatique à rayonnement intercommunal Communauté de communes de Cognac (département musique acoustique) et de son directeur, pour la réalisation de créations sonores dans le cadre de l'exposition et du Salon Polar&Co et ses auteurs pour les productions littéraires associées à l'exposition.

La genèse du projet

Le travail réalisé en 2004 par Sylvie Tubiana au cours d'une résidence d'artiste au Japon (Kyoto et Yamagata) a suscité de nombreuses rencontres.

Le projet avec les Musées de Cognac est né lors d'une visite de Laurence Chesneau-Dupin dans l'atelier de l'artiste à La Rochelle. Il est pensé autour du croisement de plusieurs approches artistiques.

L'exposition des œuvres de Sylvie Tubiana, **Corps de papier**, composée de photographies de grand et moyen formats et d'une installation in situ, en est le point de départ.

Elle a donnée naissance à une collaboration avec le conservatoire de musique et d'art dramatique à rayonnement intercommunal de la communauté de commune de Cognac, qui aboutit à une création sonore inédite réalisée par Hubert Borgel. Le compositeur propose une interprétation musicale électroacoustique qui fait écho au travail sur les distorsions de la lumière et de la forme de Sylvie Tubiana.

L'ouvrage qui accompagne l'exposition, **Regard(s) Intime(s)**, est lui aussi le fruit d'une collaboration culturelle. L'artiste a proposé une dizaine de reproductions photographiques à Bernard Bec, directeur du Salon "POLAR & CO" de Cognac pour qu'il les présente à des auteurs afin que ces images provoquent chez eux un désir d'écriture. Plusieurs d'entre eux ont ainsi fait œuvre, en toute liberté...

Des créations littéraires originales ont donc vu le jour, chacune révélant la personnalité de leur auteur... Ces textes souvent très loin de l'univers de Sylvie Tubiana par leur violence et/ou leur érotisme, apportent un éclairage et des regards différents sur l'œuvre de l'artiste.

Créer selon Sylvie Tubiana

Depuis 1994, j'utilise l'image de mon propre corps projetée et « mis en scène » dans l'espace.

« La façon qu'a l'image projetée de se répartir dans l'espace, ici, là, en dessous, en dessus, au-delà, souligne bien le soin qu'a Sylvie Tubiana de chercher à l'occuper. A le peupler. A l'habiter. Jusqu'à l'extrême d'une abstraction, si nécessaire. »*

Face à ces œuvres, la question du modèle ne se pose pas ; mes images ne sont en rien des autoportraits. Cette recherche apparentée à l'anamorphose a été à l'origine pensée comme la déformation d'un rectangle sur une ou des surfaces-écrans.

« Pour ce que l'idée générique de son travail se fonde sur les jeux de déformation d'une forme rectangle dans l'espace – la fenêtre lumineuse de l'image diapositive projetée – l'art de Sylvie Tubiana procède d'une réflexion autour du concept de géométrie dans l'espace (...) »*

Le corps, considéré tout d'abord comme objet ou prétexte, y a finalement acquis une importance inattendue.

Ces réalisations procèdent de la mise en œuvre de pratiques tant picturales que photographiques. Des références à l'histoire de l'art apparaissent régulièrement : de l'Eve de Cranach à Francis Bacon, du Caravage à Georges de La Tour.

En 2000, ce travail amorce un virage qui nous ramène à la préoccupation originelle : la déformation du rectangle dans l'espace. Le corps au lieu d'être photographié sur un fond noir et n'être à la projection qu'un signe – un signe dansant – émergeant du noir, est photographié sur un fond blanc. Lors de la projection, ce blanc donne l'illusion d'une boîte, d'un « pliage de lumière », d'une prison lumineuse dans laquelle la présence du corps devient plus narrative, théâtrale, et grâce à ce blanc, l'architecture est révélée.

De cette série qui met en valeur l'ombre et la lumière, ainsi que le pliage (origami), est né le désir de révéler la relation très forte qui s'établit entre mon œuvre et la culture japonaise. L'envie de réaliser une œuvre spécifique dans et pour ce pays même. Non pas en utilisant le corps japonais, car finalement il m'importe que ce corps soit anonyme et non identifiable, mais en liant mon travail à l'architecture traditionnelle japonaise et à la façon qu'ont les corps de vivre cette architecture.

*De l'architecture traditionnelle japonaise, plusieurs éléments ont retenu mon attention : la variété des matériaux, la présence du sol dans les gestes et les attitudes de la vie quotidienne, l'utilisation de panneaux coulissants et leur ouverture vers la nature. L'espace intérieur se prolongeant naturellement à l'extérieur. Ainsi j'ai réalisé une première série intitulée **Mémoire secrète**.*

Un des mots-clés de la civilisation japonaise est le mot espace. Ce travail qui consiste à « habiter l'espace », dans ce cas à habiter l'espace des Japonais, inspiré de leurs rites et de leur gestuelle, a touché leur sensibilité et leur émotion. D'autant que je suis « à l'œuvre sans idée préconçue » dans une approche intuitive des espaces et des cultures. Je me rends « disponible, prête à toutes les excursions possibles que m'offrent les situations du travail. Il est question de point de vue et d'échelle, de pertes de repères et d'équilibre, de monumentalité » et aussi d'errance et d'enfermement. Outre l'architecture japonaise, c'est la relation qu'entretiennent les Japonais avec leurs bains et leurs sources thermales (onsen) qui a également nourri mon travail. Une série de photographies a été spécifiquement réalisée dans cette atmosphère si particulière de détente, de chaleur, de vapeur ; je l'ai nommée tout naturellement **Onsen**.*

*Je tente de rappeler avec force que la lumière est l'essence même de la photographie. Avec une image sans arrêt en balance entre l'apparition et la disparition, entre la claustrophobie, l'enfermement et la liberté : « comme s'il était question de mettre ce corps à l'épreuve dans le huis clos d'un espace insolite. »**

Lumière, perspective, photographie comme autant d'outils plastiques pour constituer des images et des espaces.

De retour en France, j'ai ressenti le besoin que ce travail soit source d'échange avec d'autres artistes et provoque chez eux un désir d'écriture.

Sylvie TUBIANA

(Extrait de l'introduction du catalogue *Waga Sugata* 2007)

* Cf. « Habiter l'espace » Royan 1999, texte de Philippe Piguet.

Sylvie Tubiana

Née à Boulogne-Billancourt en 1959, Sylvie Tubiana vit et travaille à La Rochelle.

Elle suit des **études à l'École Nationale Supérieure d'Art de Nice – Villa Arson** où elle pratique différentes techniques (dessin, gravure, lithographie, peinture, céramique et photographie essentiellement en noir et blanc). Elle fait des rencontres importantes : Xavier Arsène Henry (architecte), André Villers (photographe), Marcel Alocco (peintre) et décide de ne plus s'exprimer qu'avec le médium de la photographie. Ses recherches la situent dans la catégorie de la photographie plasticienne. En 1984, elle réalise la série « Suite et fractions » qui est exposée au Musée Réattu d'Arles l'année suivante.

Dans une première période, l'image en noir et blanc est morcelée dès la prise de vue en plusieurs dizaines de fragments pour être ensuite recomposée. Le négatif est utilisé non pas pour la diffusion d'une image identique, mais comme un élément servant à composer des images différentes. Le travail, très construit, s'apparente à la composition picturale. Les lieux photographiés sont toujours des espaces intérieurs mis en scène, les propres lieux de vie de l'artiste, dans lesquels la lumière et les déformations de perspective ont une importance primordiale.

La deuxième période débute en 1992, avec la série « Événement d'espace » pour laquelle elle est **lauréate du Prix Kodak de la Critique en 1993**. Cette série marque l'abandon du noir et blanc au profit de la couleur dans une gamme minimale quasi monochrome. L'image n'est plus fragmentée, morcelée ni assemblée, mais composée au moyen d'une image projetée dans l'espace et déformée sur le *mur écran*. Là encore, la lumière et la perspective sont les données essentielles de ce travail intimiste qui allie présence et absence dans une errance au ras des murs.

Dés que possible, **Sylvie Tubiana associe** dans un même accrochage des **tirages photographiques** grand format (120 x 120 cm) avec des **installations in situ** composées de projections, de matériaux au sol et d'une bande son.

Ces installations contrairement aux tirages photographiques offrent une infinité de points de vue et, telles une sculpture de lumière, invitent le visiteur à se déplacer, à prendre le temps de l'écoute et du voir.

Collections publiques

Bibliothèque Nationale, Paris

Musée de la Photographie, Charleroi

Musée Sainte-Croix, Poitiers

Hôtel Sully, Châtellerauld

Musée Niepce, Chalon-sur-Saône

Ville de Vitry sur Seine

Caisse des Dépôts et Consignations, Poitiers

Fond National d'Art Contemporain, Paris

Artothèques :

La Rochelle, Limoges, Villeurbanne, Angoulême, La Roche sur Yon,
Vitré

Bourses - Commandes

1986 Séismographe Service France, Sophia -Antipolis

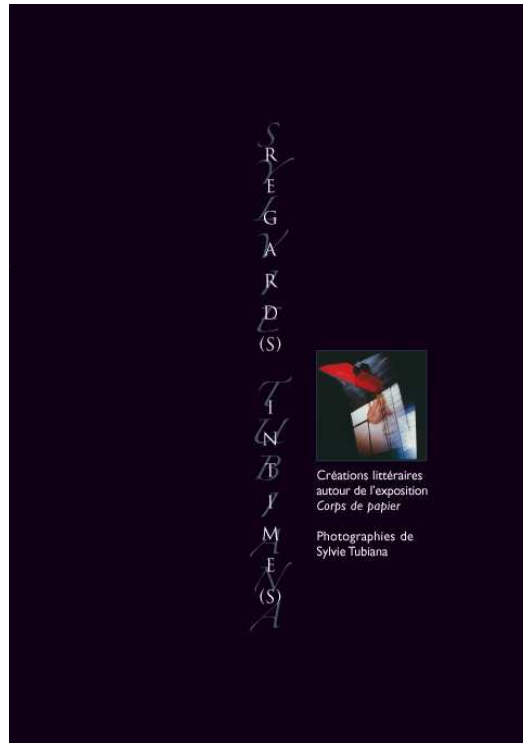
1987 Maison de la Culture, La Rochelle

1991 Société Pierre Guérin, Niort

1991/1998/2003/2006

Bourse d'aide individuelle à la création, Fiacre, Ministère de la Culture

Le catalogue de l'exposition



Regard(s) Intime(s)

L'ouvrage qui accompagne l'exposition est issu de la collaboration entre le Salon "POLAR & CO" de Cognac et les musées de Cognac. Sous le titre ***Regard(s) Intime(s)*** il propose, autour d'un choix d'œuvres de l'artiste, neuf textes inédits d'auteurs de romans policiers inspirés par les créations de Sylvie Tubiana.

Les auteurs : *Stéphanie Benson, Philippe Bouin, Jacques Bullot, Armand Cabasson, Perrine Le Querrec, Ricardo Montserrat, Christian Robin, Bernard Ruhaud, Marie-Claire Tessier.*

Préface de Gilbert Lascault, professeur émérite de Philosophie de l'art à l'Université Panthéon-Sorbonne Paris I, écrivain et critique d'art.

Editeur : Musées de Cognac

En vente à l'accueil des musées ou par correspondance : 12 €

ISBN : 978-2-911160-15-0

Exposition du 20 octobre 2007 au 3 février 2008

Entrée libre

Salle d'exposition des musées de Cognac

48 boulevard Denfert-Rochereau
16100 COGNAC

Octobre : 11h-18h
Novembre à février : 14h – 17h30
Fermé le mardi

Visites scolaires sur rendez-vous, contact : Murielle Lévêque, 05 45 32 66 00
musees.cognac@ville-cognac.fr

Cognac se trouve à :

45 mn d'Angoulême
1h de La Rochelle
1h15 de Bordeaux

Contacts presse :

05 45 32 66 00 / musees.cognac@ville-cognac.fr

Laurence Chesneau-Dupin / Stéphanie Dalmasso, Commissaires de l'exposition

Visuels sur demande



musée de France

Conservation des musées de Cognac
48 boulevard Denfert-Rochereau
16100 COGNAC

T. 05 45 32 66 00 / F. 05 45 32 66 47
musees.cognac@ville-cognac.fr
www.musees-cognac.fr

